

INTERVIEW DAVID FOENKINOS

Module 04 : Influences et débuts littéraires

David Foenkinos, je crois que c'est votre 8^{ème} roman, et pourtant vous êtes très jeune.

De moins en moins jeune.

Comme chacun d'entre nous.

Je suis un vieux jeune

Vous êtes un vieux jeune mais huit roman c'est quand même déjà considérable. Vous vous souvenez de vos débuts ? Vous pouvez nous les raconter ?

Les débuts littéraires, c'est très tardif, je n'ai même pratiquement pas lu avant 16 ans, j'ai commencé à écrire vers 18, 20 ans. J'écrivais surtout des lettres, puis lentement des nouvelles et ça a rempli toute ma vie, je n'ai cessé après d'écrire depuis l'âge de 20 ans. Mais pas du tout issu d'un milieu littéraire.

Pas de vocation à l'écriture ?

Aucune vocation, non vraiment. C'est venu comme ça. Pour raconter quelque chose d'un peu personnel j'ai été malade à 16 ans et j'ai passé plusieurs mois à l'hôpital et c'est vrai d'une manière assez classique après ce séjour à l'hôpital je me suis éveillé à la littérature.

Quelques fois on lit quand on est hospitalisé, on devient un grand lecteur. Mais vous vous êtes devenu un écrivain ?

Pour devenir un écrivain, j'ai beaucoup lu. Entre 16 et 20 ans j'ai beaucoup lu et puis après j'ai arrêté pour tout digérer. Puis l'essentiel pour un écrivain c'est qu'on ne puisse plus vraiment repérer ses influences. J'ai bien géré cette mascarade qui est la digestion de mes influences.

Mais qui est-ce que vous admirez dans le panthéon...

Il y a beaucoup d'écrivains. C'est vrai qu'Albert Cohen a été très important, surtout pour l'humour.

La Suisse ?

Voilà, peut-être pour ça, la fascination pour la Suisse vient peut-être d'Albert Cohen. La fantaisie d'Albert Cohen me fascine. J'aime beaucoup Philippe Roth, Bernard Franck aussi a été important. Jean-Philippe Toussaint, salle de bain, ses premiers romans aussi. Beaucoup de choses, Dostoïevski aussi, on se nourrit, après on essaye d'arrêter de les lire et de les digérer.

Mais quand on commence surtout un peu tard, même si ce n'est pas très tard de commencer à 16 ans.

Non, ça va.

On doit avoir des doutes au début, on se dit, mais est-ce que c'est vraiment fait pour moi ? Ou tout de suite vous avez été confiant ?

Non je ne me suis jamais dit je vais devenir écrivain, je vais écrire. C'est une passion, une nécessité, un besoin et ça a rempli ma vie de plus en plus. A certain moment je me disais mais pourquoi ça prend autant de temps dans ma vie. Entre 20 et 25 ans, quand on écrit tous les matins et qu'on est incapable de savoir si on va écrire un roman, si on va être un jour capable d'être publié, à 25 ans, 40 ans ou jamais, on se demande vraiment pourquoi on est.. et il n'y a pas de réponses.

C'est une addiction ?

Pour moi c'est une addiction. J'écris tout le temps. J'ai fait huit romans parce que j'ai tout le temps une idée, j'ai tout le temps un roman en tête et pire, j'écris même quand je n'écris pas, parfois même j'écris encore plus quand je n'écris pas que quand j'écris.

Vous dites que la musique et la peinture vous ont aussi intéressé ?

Moi j'étais en école de jazz, j'étais musicien et pour riez j'ai souvent dit que je suis devenu écrivain parce que je n'avais pas trouvé de bassiste. A chaque fois j'essayais de monter des groupes et ça ne marchait jamais. Quelque part je suis persuadé qu'on ne sait pas vraiment ce qu'on va faire, la vie m'a poussé vers les mots et d'une manière complètement similaire à la musique. Je travaillais trois heures par jour mon instrument et du jour au lendemain je me suis mis à écrire trois heures par jour.

L'instrument c'était le stylo.

Voilà, c'est la même chose.

Le stylo ou le clavier d'ailleurs ?

Le clavier. Je crois que la plupart des écrivains écrivent au clavier. C'est agréable d'avoir un carnet, de prendre des notes mais écrire c'est vraiment à l'ordinateur.

Est-ce que vous regardez les différentes versions ? Parce que quand on rature à l'ordinateur on écrase la version précédente.

C'est vrai que je ne conserve pas les différentes étapes du roman. Tous ce que je peux avoir ce sont les épreuves, c'est-à-dire la première version du texte et sur laquelle je fais plein d'annotations par écrit, donc je garde cette version là.

Pour un livre comme *La Délicatesse*, vous construisez un plan du livre d'abord ? Vous dites que ça a cheminé sans que j'en sois vraiment conscient. Vous partez d'un plan détaillé qui vous permet ensuite de rédiger ou est-ce que le roman se construit au fil de la plume ?

La Délicatesse, c'est mon huitième roman et à chaque fois le travail a été différent. Pour certains romans j'avais un plan établi pour d'autres j'ai écrit au fil de l'imagination surtout mes premiers romans, parfois c'était absurde, quelqu'un frappait à la porte et je ne savais même pas, au

moment où j'écrivais qui il y avait derrière la porte. J'ouvrais et il se retrouvait avec un singe. Je me disais mince, maintenant j'ai un singe dans mon histoire.

Il y a un côté cadavre exquis.

Là, c'est un entre deux pour *La Délicatesse*, j'avais des notes, j'avais cette idée de départ, le baiser, la pulsion du baiser.

Il y a une maîtrise d'ensemble on le sent bien.

Je sais où je veux aller. Je savais où je voulais aller mais ce n'était pas complètement établi. C'est à la toute dernière version par exemple que j'ai écrit le début, que j'ai expliqué tout le passé de Nathalie qui n'était pas présent dans la première version du roman.

Est-ce que dans la littérature d'aujourd'hui, il y a des auteurs, un peut-être dont vous pensez qu'ils ne sont pas suffisamment défendus, enfin dont vous regrettez qu'il n'aient pas trouvé leur public ?

Je n'aimerais pas être Serge Joncour qui est un écrivain que j'aime beaucoup, qui a pour moi beaucoup d'humour, une qualité d'écriture exceptionnelle, de la fantaisie et c'est aussi un personnage, on est vraiment charmé quand on le lit. Là je trouve que le dernier roman *L'Homme qui ne savait pas dire non* n'a pas l'accueil mérité pour un écrivain de cette ampleur.

Mais ce livre là, pourquoi vous l'avez aimé ?

Je l'ai aimé parce que je suis complètement fasciné par l'écriture de Serge Joncour. Je trouve que c'est d'une qualité, c'est très travaillé, il y a des météorites de fantaisies, il y a des choses douces, délicates parfois il y a des choses un peu profondes, graves. Je trouve qu'il y a un très bel équilibre entre toutes les sensations.

David Foerkinos, on s'en doutait un peu, vous êtes décidément un écrivain très délicat. Merci beaucoup.

C'est gentil ça, merci beaucoup.